MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 104 (2004), p. 359-376

Les colophons dans la littérature égyptienne.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les colophons dans la littérature égyptienne

Giuseppina LENZO MARCHESE

Le mot « colophon » vient du grec κολοφών qui signifie « sommet, terme, achèvement [1] ». C'est le sens premier de « sommet, crête » qui aurait donné ce nom à la ville de Colophon (ville ionienne fondée au Xe siècle av. J.-C.), en relation avec sa position géographique élevée [2]. Le sens second de « fin » sera même expliqué pour la première fois par Strabon (XIV, 1, 28) à partir de ce toponyme [3]. Dès Platon, le sens figuré est employé pour signifier l'achèvement d'un discours [4]. À partir de l'époque byzantine, ce mot servira à désigner les formules insérées à la fin des manuscrits [5].

Dès la plus haute Antiquité, plusieurs peuples avaient déjà pris l'habitude d'introduire une formule à la conclusion de leurs manuscrits. Par exemple, de nombreux textes cunéiformes comportent ces souscriptions finales [6]. Les scribes égyptiens laissèrent également diverses informations à la fin de leurs textes. Plusieurs types de manuscrits présentent des colophons à partir de la XIIe dynastie jusqu'à l'époque romaine. Cet article se propose d'observer leur évolution à travers plusieurs textes littéraires et funéraires.

Cet article est une version remaniée d'un mémoire de licence présenté à l'université de Genève sous la direction du Pr M. Valloggia. Je tiens à remercier les professeurs M. Valloggia et A. Roccati pour leurs observations sur cet article.

1 P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1983², p. 558.

2 A.W. Pollard, *An Essay on Colophons*, Chicago, 1905, p. 4.

3 Strabon, XIV, 1, 28 : « Les Colophoniens possédaient jadis à la fois une flotte et une cavalerie d'une puissance remarquable : grâce à cette dernière, ils l'emportaient à ce point sur les autres armées que, dans les guerres qui s'éternisaient, partout où la cavalerie des Colophoniens apportait son aide, le conflit était résolu. De là est venu le proverbe qui dit "il a mis le colophon", lorsqu'une conclusion définitive est apportée à une affaire. » Je souhaite remercier Éric Le Berre, université de Lausanne, pour la traduction de ce passage et les références grecques sur le terme « colophon », ainsi que pour ses conseils apportés lors de la relecture de l'article.

4 H.G. Liddell, R. Scott, H.S. Jones, *A Greek-English Lexicon,* Oxford, 1996⁹, p. 974.

5 Au Moyen Âge, les copistes laissaient plusieurs informations, souvent leur nom, la date et le lieu de copie (Bénédictins du Bouveret, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVIe siècle*, 6 vol., Fribourg, 1965-1982 ; ainsi que Th. Glorieux-De Gand, *Formules de copiste. Les colophons des manuscrits datés. Catalogue de l'exposition Chapelle de Naussau, Bruxelles, du 7 décembre 1991 au 25 janvier 1992,* Bruxelles, 1991). Dès le XVe siècle, le terme passa dans la langue de l'imprimerie. Toujours situé à la fin des ouvrages, il indiquait le nom de l'imprimeur, ainsi que le lieu et la date d'édition (J.S. Kennard, *Some Early Printers and their Colophons*, 1901 ; et A.W. Pollard, *op. cit.*).

6 À ce sujet, H. Hunger, *Babylonische und assyrische Kolophone, AOAT* 2, Kevelaer, Neukircken – Vluyn, 1968 ; et dernièrement, M. Luiselli, « The Colophons as an Indication of the Attitudes towards the Literary Tradition in Egypt and Mesopotamia », *Basel Egyptology Prize* 1, *AegHelv* 17, Bâle, Genève, 2003, p. 343-360.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. La formule type du colophon *jw=f pw*

L'expression la plus souvent répertoriée à la fin d'un manuscrit est  *jw=f pw*. Il s'agit d'un *sḏm=f*, forme verbale substantivée, utilisé comme prédicat, suivi de *pw*, comme l'ont expliqué en dernier lieu P. Vernus [7] ainsi que P. Grandet et B. Mathieu [8]. La traduction qui nous semble à la fois la plus proche et la plus commode est « c'est venu (à la fin) », car le texte est « venu » à son terme, il est donc fini. Notons encore que les Égyptiens avaient eux-mêmes exprimé le mot « fin » dans les premiers colophons du Moyen Empire, par *pḥwy* attesté dans la variante *jw=f pw ḥɜt=f r pḥwy=fy mj gmyt m sš* : « C'est venu du début jusqu'à la fin comme ce qui a été trouvé en écriture. » Il disparaîtra dans l'abrégé *jw=f pw* dans lequel il est probablement sous-entendu [9]. On remarque encore que le pronom suffixe *=f* dans *jw=f pw* est parfois remplacé par le suffixe *=s* [10] et que ce sera systématiquement le cas au Nouvel Empire [11].

2. Les colophons dans les textes littéraires

2.1. *La XII^e dynastie*

Les colophons apparaissent dans la documentation écrite à la XII^e^ dynastie, d'une part dans les Textes des Sarcophages d'Al-Bercha [12], et d'autre part sur papyrus. Après l'étude de plusieurs manuscrits, trois variantes principales se dégagent pour cette époque [13] :

1. Une formule courte : *jw=f pw*, « c'est venu (à la fin). »

Exemples : *Enseignement pour Kagemni* (P. Prisse, II, 9), *Histoire de Hay* (P. Kahoun LV.1, v° 27) [14] ;

2. Une formule plus longue : *jw=f pw ḥɜt=f r pḥ(wy)=fy mj gmyt m sš*, « c'est venu du (litt. de son) début jusqu'à la (litt. sa) fin comme ce qui a été trouvé en écriture. »

Exemples : *Sinouhé* (P. Berlin 3022, col. 311), *Dialogue d'un homme avec son âme* (P. Berlin 3024, col. 154-155), *Enseignement de Ptahhotep* (P. Prisse, XIX, 9).

À travers cette expression, le scribe indique qu'il a copié son manuscrit, sans rien omettre, « du début à la fin ». De plus, il précise « comme ce qui a été trouvé en écriture », ce qui signifie qu'il n'est pas le premier à le mettre par écrit et qu'il a reproduit son texte à partir d'un modèle

7 P. VERNUS, « Observations sur la prédication de classe ("Nominal Predicate") », *LingAeg* 4, 1994, p. 338-339. Il indique la traduction suivante : « (Le fait que la présente formule est écrite), c'est qu'il (le texte) est rendu présent (litt. : vient) etc. ».

8 P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 2003², § 27.4, p. 306-307. Traduction proposée : « C'est ainsi qu'il (le document) doit aller du début à la fin [...]. »

9 *Infra*, § 2.1.

10 Il s'agit de colophons contenus à la fin de certaines formules des Textes des Sarcophages d'Al-Bercha : *CT* V, 380d (B1C) ; *CT* VI, 193o (B1Bo) ; *CT* VII, 262j (B3C) et *CT* VII, 471g (B1L). Il s'agit certainement des premiers colophons attestés, comme le signale R.B. PARKINSON, « Teachings, Discourses and Tales from the Middle Kingdom », dans S. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 95. Ils sont également mentionnés par P. VERNUS, *op. cit.*, p. 338.

11 À propos du changement de suffixe, G. POSENER, « Section finale d'une sagesse inconnue », *RdE* 7, 1950, p. 72, n. 2 et P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours,* § 27.4, p. 307.

12 *Supra,* n. 10.

13 R.B. PARKINSON, *loc. cit.*, a déjà mis en évidence ces variantes.

14 Il faut également signaler un colophon dans un texte mathématique, le P. Kahoun LV.4, l. 3.8.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il avait sous les yeux [15]. L'expression *mj gmyt m sš* est souvent attestée dans des documents en référence explicite à un manuscrit plus ancien, à partir duquel le texte a été copié [16] ;

3. Une formule, plus longue que la précédente, insère probablement le nom du copiste du manuscrit à la fin de la souscription : *jw=f pw ḥɜt=f r pḥ(wy)=fy mj gmyt m sš m sš sš* N, « c'est venu du début jusqu'à la fin comme ce qui a été trouvé en écriture (et) en tant qu'écrit du scribe N. »

Le seul exemple attesté avec certitude est celui du *Naufragé* (P. Ermitage 1115, col. 186-189) : *jw=f pw ḥɜt=f r pḥ(wy)=fy mj gmyt m sš [m] sš jqr n ḏbʿw=f Jmny sɜ Jmn-ʿɜ ʿnḫ wḏɜ snb*, « *c'est venu* du début jusqu'à la fin comme ce qui a été trouvé en écriture (et) [en tant que] écrit du scribe habile de ses doigts, Amenâa, fils d'Ameny, Vie, Force, Santé. »

Ce manuscrit semble indiquer pour la première fois le nom du scribe qui a effectué la copie au moyen de « c'est venu (...) en tant qu'écrit du scribe N ». En réalité, deux interprétations sont possibles : Amenâa est soit le scribe de cette copie, soit le scribe du manuscrit d'où a été copié le papyrus de l'Ermitage. G. Lefebvre avait adopté cette dernière solution, en attribuant à Amenâa la paternité du manuscrit original à partir duquel le scribe du P. Ermitage avait copié le texte [17], suivi par P. Grandet et B. Mathieu [18]. Au contraire, M. Lichtheim [19] et plus récemment R.B. Parkinson [20] et M. Luiselli [21] considèrent que la copie de l'Ermitage est due à Amenâa (Ameny pour R.B. Parkinson et M. Luiselli qui ne tiennent pas compte de l'antéposition honorifique du nom du père).

Lorsqu'on examine le colophon de l'*Enseignement pour Mérikarê* du P. Ermitage 1116 A, on rencontre une adjonction *jw=s <pw m> ḥtp mj gmyt m sšw sp-sn m sš sš [Ḫʿ]-m-wɜst :* « C'est venu (à la fin) <en> ordre, comme ce qui a été trouvé dans les écrits deux fois, (et) en tant qu'écrit du scribe [Khâ]emouaset [22]. » Le choix de *m sšw* au pluriel (« dans les écrits »), ainsi que la précision *sp-sn* (« deux fois »), peuvent suggérer que le copiste avait deux sources différentes sous les yeux qui lui servaient de modèles [23]. Il est par conséquent possible d'en déduire que Khâemouaset était bien le copiste du P. Ermitage 1116 A. Dès lors, il serait bien question du copiste dans *Le Naufragé* également.

15 À ce sujet, cf. également A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Oxford, 1957³, § 189. Plus récemment, A. ROCCATI, « Lo scriba », dans S. Donadoni (éd.), *L'uomo egiziano*, Rome, Bari, 1990, p. 71 et *id.*, *Sapienza egizia. La letteratura educativa in Egitto durante il II millenio a. C.*, *Testi del Vicino Oriente antico* I, 4, Brescia, 1994, p. 53, n. 66, fait également remarquer que cette formule indiquait que le papyrus avait été copié d'après un texte plus ancien, et non selon une tradition orale.

16 Par exemple, le P. Ebers (XLVII, 15-16) de la XVIII^e^ dynastie donne le titre suivant : « Connaissance de ce qu'on fait avec la plante-*degem* (comme) dans ce qui a été trouvé dans les écrits des temps anciens, en tant que ce qui est utile pour les hommes ». S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im alten Ägypten*, Wiesbaden, 1990, p. 279, n° 1276 et U. LUFT, « Zur Einleitung der Liebesgedichte auf Papyrus Chester Beatty I r° XVI 9 ff. », *ZÄS* 99, 1973, p. 108-109. Un autre titre de papyrus, celui du calendrier du P. Caire CG 86637 (I, 1) de la XIX^e^ dynastie présente une expression analogue : « Début des processions pour chaque dieu et pour chaque déesse, ce jour à son (propre) temps. Ce qui a été trouvé par rapport aux écrits des temps anciens ». Publié par A.-M. BAKIR, *The Cairo Calendar No. 86637,* Le Caire, 1966. Voir également Chr. LEITZ, *Tagewählerei. Das Buch ḥɜt nḥḥ pḥ.wy ḏt und verwandte Texte, ÄgAbh* 55, Wiesbaden, 1994, pl. 1.

17 G. LEFEBVRE, *Romans et contes de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1988², p. 40 et n. 41.

18 P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours*, § 27.4, p. 306.

19 M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* I. *The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1975, p. 215.

20 R.B. PARKINSON, *The Tale of Sinuhe and Other Ancient Egyptian Poems 1940 – 1640 BC*, Oxford, 1998, p. 98.

21 M. LUISELLI, *Basel Egyptology Prize* 1, p. 346.

22 *Infra,* § 2.2, pour le colophon en entier.

23 M. LUISELLI, *op. cit.*, p. 347, fait une autre proposition : elle interprète ***sp-sn*** comme une instruction pour la lecture.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le P. Londres BM 10371/10435 qui contient une version de l'*Enseignement de Ptahhotep* montre un colophon lacunaire *[jw=f pw ḥɔt=f r pḥ(wy)=fy] mj gmyt [m sš][?]:* « [C'est venu du début jusqu'à la fin] comme ce qui a été trouvé [en écriture] [?] » (vº ''' 1-2). La dernière lacune semble être trop grande pour contenir uniquement *m sš*. On peut proposer, à titre d'hypothèse, que le colophon était construit comme celui du *Naufragé* et qu'il pouvait donc renfermer le nom du copiste.

La première formule (*jw=f pw*) ne semble être qu'un abrégé de la deuxième (*jw=f pw ḥɔt=f r pḥ(wy)=fy mj gmyt m sš*). Le P. Prisse, qui contient dans un même manuscrit ces deux versions, nous amène à conclure que le scribe pouvait utiliser indistinctement l'une ou l'autre [24]. La troisième n'est, quant à elle, qu'une version élaborée de la deuxième avec la précision du nom du copiste (*jw=f pw ḥɔt=f r pḥ(wy)=fy mj gmyt m sš m sš sš* N). Il n'y a donc probablement qu'un seul type de colophon représenté par ces formules qui dérivent l'une de l'autre et qui s'emploient indifféremment à la même époque.

La formule d'origine devait au moins inclure *jw=f pw ḥɔt=f r pḥ(wy)=fy* pour montrer que le manuscrit est bien « venu (...) jusqu'à la fin », ce qui donne un sens à l'abrégé *jw=f pw* qui sous-entend le terme « fin » et qui s'imposera rapidement auprès des scribes.

2.2. *La XVIII^e dynastie*

Alors que le Moyen Empire présente des colophons fort similaires entre eux, la XVIII^e dynastie montre plusieurs versions, parfois même au sein de manuscrits contemporains. On retiendra les exemples suivants :

– P. Boulaq 17, Hymne à Amon-Rê (XI, 5) : *jw=f pw m ḥtp mj gmyt*,
« *c'est venu en ordre (litt. en paix) comme ce qui a été trouvé* [25]. »

– P. Ermitage 1116 A, *Enseignement pour Mérikarê* (l. 144-150) :
Jw=s <pw m> ḥtp mj gmyt [145] | *m sšw sp-sn m sš sš [Ḫ'-]m-wɜst n=f ḏs=f gr mɜ' nfr* [146] | *bjɜt wɜḥ-jb mr rmṯ tm 'ḥ' m jrt{=j} ky* [147] | *tm štm bɜk n nb=f sš njs ḥsb ṯs* [148] | *sššɜ ḥr m kɜt Ḏḥwty sš Ḫ'-m-wɜst n sn=f* [149] | *mry=f n st-jb gr mɜ' nfr bjɜt sššɜ* [150] | *ḥr m kɜt Ḏḥwty sš Mḥ sɜ [...].*

« C'est venu (à la fin) <en> ordre (litt. en paix), comme ce qui a été trouvé dans les écrits deux fois, (et) en tant qu'écrit du scribe [Khâ]emouaset pour lui, lui-même, le silencieux véritable, bon de caractère, patient, qui aime les gens, qui n'est pas debout dans l'œil d'un autre, celui qui ne calomnie [26] *pas le serviteur de son maître, le scribe qui récite et qui compte le verdict, au visage instruit dans l'art de Thot, le scribe Khâemouaset. Pour son frère, son aimé de la place du cœur, le silencieux véritable, bon de caractère, au visage instruit dans l'art de Thot, le scribe Meh, fils de [...]. »*

24 Il en serait de même pour les P. Ermitage 1115 A et P. Prisse, s'ils ont bien été écrits par la même main. Sur ce dernier point, R.B. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt. A Dark Side to Perfection,* Londres, New York, 2002, p. 298-299 et A.S. VON BOMHARD, « Le conte du Naufragé et le papyrus Prisse », *RdE* 50, 1999, p. 51-65.

25 Pour la traduction, voir en dernier lieu M. LUISELLI, *Der Amun-Re Hymnus des P. Boulaq 17 (P. Kairo CG 58038), KÄT* 14, Wiesbaden, 2004.

26 Au sujet du terme *štm*, J.F. QUACK, *Studien zur Lehre für Merikare*, *GOF IV* / 23, Wiesbaden, 1992, p. 10, n. 1.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le scribe Khâemouaset a écrit ce texte pour lui-même et son frère Meh [27]. En plus de ce document, il aurait copié également le P. Ermitage 1116 B (*Prophétie de Neferty*) [28].

– P. Ermitage 1116 B, *Prophétie de Neferty* (col. 71) :
jw=s pw m ḥtp jn [sš] [...],
« c'est venu (à la fin) en ordre (litt. en paix), par (ou : pour) [le scribe] [...]. »

Les égyptologues interprètent généralement *jn* dans le sens de « par [29] », il s'agirait donc d'une formule qui introduit le nom du copiste. Rien ne permet d'affirmer le contraire, si ce n'est qu'à partir de la XIX^e^ dynastie, *jn* sert clairement à mettre en évidence le nom du scribe auquel le copiste dédie son travail (c'est-à-dire le destinataire dont le nom serait ici perdu [30]). On pourrait envisager qu'il s'agisse ici d'une des premières attestations de cette expression qui serait à traduire par « pour ».

– P. Amherst XII et XIII, *Enseignement loyaliste* (v° 2, 7-8) :
[jw=s pw] [7] *m ḥtp jn sš wʿb n pr Jmn [...]* [8] *Ḥrjɜ sš Sɜ-pɜ-jr sš Pɜ-[...],*
« [c'est venu] en ordre. Par (ou : pour) le scribe, le prêtre-ouâb du domaine d'Amon [...], Horia, le scribe Sapair, le scribe Pa [...] ».
Le nom du copiste ou du premier destinataire est perdu. Au total, quatre noms étaient mentionnés. Pour l'interprétation de *jn*, le même problème que pour le P. Ermitage 1116 B mentionné ci-dessus se pose et deux solutions s'offrent donc à nous : d'une part considérer *jn* comme équivalent de « par » qui introduirait le nom du scribe, suivi du nom de trois destinataires, d'autre part, adopter la version *jn* « pour » suivi du nom de quatre destinataires et éventuellement le nom du copiste dans la lacune. La dernière option rappelle la formule largement employée à partir de la XIX^e^ dynastie.

Plusieurs formules coexistent durant la XVIII^e^ dynastie. La première (*jw=f pw m ḥtp mj gmyt* dans l'hymne à Amon-Rê du P. Boulaq 17) est un héritage du Moyen Empire, avec une innovation : *m ḥtp* « en ordre », litt. « en paix [31] ». Puis la formule se modifie, notamment avec l'introduction du suffixe *=s* à côté de l'ancienne expression *mj gmyt m sš* (*Enseignement pour Mérikarê*) dont l'utilisation sera régulière à l'époque ramesside. Finalement, l'emploi de *m ḥtp* se généralise (*Enseignement pour Mérikarê*, *Prophétie de Neferty*).

27 Au sujet de ce colophon, voir également *supra*, § 2.1, partie 3.

28 A.H. GARDINER, « New Literary Works from Ancient Egypt », *JEA* 1, 1914, p. 21. Selon G. POSENER, « Philologie et archéologie égyptiennes », *ACF* 62, 1962, p. 292, suivi par J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 10, le P. Ermitage 1116 A serait de la fin du règne d'Amenhotep II ou du règne de Thoutmosis IV, tout comme le P. Ermitage 1116 B.

29 Cf. les traductions de G. LEFEBVRE, *Romans et contes*, p. 105 ; M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* I, p. 144 ; E. BRESCIANI, *Letteratura e poesia dell'Antico Egitto,* Turin, 1990, p. 128 ; ainsi que D. DEVAUCHELLE, « Les prophéties en Égypte », dans *Prophéties et oracles* II. *En Égypte et en Grèce*, *CahEv Supplément* 89, Paris, 1994, p. 13.

30 Au sujet de l'expression *jn (kɜ n) sš* N, *infra*, § 2.3.

31 Pour la traduction de *m ḥtp*, *infra*, § 2.3. L'expression *m htp* se rencontre toutefois dès le Moyen Empire dans les Textes des Sarcophages, R.B. PARKINSON, dans S. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, p. 95.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme pour la XII^e dynastie, le nom du copiste était peut-être conservé. Néanmoins, le doute subsiste en raison de l'ambiguïté du sens de *jn* et des lacunes dans la *Prophétie de Néferty* et l'*Enseignement loyaliste*. Il est par contre certain que les noms des personnages auxquels sont dédiés les manuscrits commencent à figurer (*Enseignement pour Mérikarê,* l'*Enseignement loyaliste* et peut-être la *Prophétie de Neferty*), comme ce sera souvent le cas à l'époque ramesside. Dans le Livre des Morts de Youia (P. Caire CG 51189) de la XVIII^e dynastie, c'est même le personnage pour qui le scribe avait copié le texte, Youia, qui est mentionné [32].

Ces observations permettent de considérer que la XVIII^e dynastie et son mélange de formules marquent la transition entre les colophons du Moyen Empire et ceux des XIX^e et XX^e dynasties.

2.3. *L'époque ramesside*

La plupart des colophons des XIX^e et XX^e dynasties proviennent du site de Deir al-Médîna. À cela, s'ajoutent d'autres manuscrits de provenance inconnue ou originaires de Memphis. Aucune distinction parmi les colophons n'a pu être mise en évidence d'après leur origine. Par contre, trois éléments importants apparaissent à travers cette documentation :

• La souscription finale la plus souvent utilisée est *jw=s pw nfr m ḥtp :* « C'est venu (à la fin) parfaitement en ordre [33] ». La présence de *m ḥtp* « en ordre [34] », litt. « en paix » paraît indiquer que le scribe est bien arrivé à la fin du manuscrit, sans interruptions ou entraves quelconques et sans rien oublier [35]. Le groupe *m ḥtp* peut parfois être omis [36]. R.B. Parkinson a déjà fait remarquer que *m ḥtp* était généralement employé dans les copies de textes du Moyen Empire, les textes médicaux, magiques et religieux ; alors que *jw=s pw nfr* survenait en principe dans les contes du Nouvel Empire ou les hymnes [37].

L'ensemble *nfr m ḥtp* peut être un résumé d'une formule plus élaborée attestée dans un cas, à la fin d'un Livre des Morts de la XVIII^e dynastie qui indique : « C'est venu du début jusqu'à la fin comme ce qui a été trouvé <en> écriture, étant copié, collationné, examiné et rapporté signe par signe (pour) le père du dieu Youia, juste de voix [38]. » ;

32 Le colophon est mentionné *infra*, § 3.1.

33 Exemples : *Enseignement d'Amenembat I^er* (O. Michaelides 20 bis ; P. Sallier II, 3,7-8), *Enseignement d'un homme à son fils* (ODM 1106 ; O. Moscou 4478 + O. Berlin P. 9026 ; ODM 1056 + O. Gardiner 347), *Enseignement de Khety* (ODM 1014 ; P. Anastasi VII, 7,4), *Hymne au Nil* (P. Sallier II, 14,11), *Livre de Kemyt* (ODM 1153, recto ; O. Bruxelles E 7627 ; O. Caire 56842 + ODM 1172), miscellanées (P. Anastasi III, 7,10), *Les Deux Frères* (P. Orbiney 19,7-8), *Sinouhé* (O. Londres BM 5629) ou encore un texte littéraire inconnu (O. BM 29549).

34 Traduction adoptée par P. VERNUS, *Sagesses de l'Egypte pharaonique*, Paris, 2001, p. 191.

35 Voir également H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Lehre eines Mannes für seinen Sohn. Eine Etappe auf dem "Gottesweg" des loyalen und solidarischen Beamten des Mittleren Reiches*, *ÄgAbh* 60, Wiesbaden, 1999, p. 262.

36 Exemples : Rituel d'Amenhotep I^er (P. Chester Beatty IX, verso, 3,3), Hymne à Amon (P. Chester Beatty IV, recto, 7,1), *Les aventures d'Horus et Seth* (P. Chester Beatty I, 16,8), *La Prise de Joppé* (P. Harris 500, verso, 3,13), *Hymne au Nil* (P. Anastasi VII, 12,3).

37 R.B. PARKINSON, *loc. cit*.

38 *Infra*, § 3.1.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

• Une expression nouvelle fait son apparition : *jn kꜣ n sš* N [39], var. *jn sš* N [40], « pour le (*ka* du) scribe N [41] » à la suite de *jw=s pw nfr m ḥtp*. Elle intervient dans des copies d'étudiants, lorsque le copiste, un assistant (*ḫry-ʿ*), dédiait sa copie à son maître et parfois à certains de ses compagnons [42] ;

• Le nom du copiste, ou dans certains cas de l'auteur du texte, est indiqué après l'expression *jr n sš* N (var. *jr jn sš* N), « fait par le scribe N », ou *sš* N, « (fait par) le scribe N ». Cette indication est donnée soit seule [43], soit à la suite de *jw=s pw nfr (m ḥtp)* [44].

Certains de ces textes ont très vraisemblablement été composés par le scribe dont le nom figure après *jr n sš* ou *sš*, comme c'est le cas pour le scribe Amennakht, fils d'Ipouy, de Deir al-Médîna [45]. S. Bickel et B. Mathieu ont mis en évidence cinq œuvres composées par ce personnage, en plus de l'enseignement qui porte son nom, qui se finissent par *(jr n) sš* N [46]. B. Mathieu a proposé de voir peut-être d'autres auteurs parmi certains scribes mentionnés dans des ostraca contenant des textes nouveaux et se terminant par *(jr n) sš* N [47] : Amenemhat pour l'Imprécation contre l'échauffé de l'O. Leipzig 8, Horimin, fils de Hori pour l'hymne à Rê de l'O. Gardiner 319, Amenmosé pour l'hymne à Amon-Rê de l'ODM 1593 + O. Michaelides 82 et Panéferemdjed pour la lettre modèle de l'ODM 1693. À cette liste peuvent s'ajouter d'autres compositions qui s'achèvent avec *(jr n) sš* N et le nom probable de l'auteur : le « scribe de la Place de Vérité [ ] » pour le chant d'amour de l'O. Turin 57319 + ODM 1635, le scribe Panefer (?) pour l'Hymne au soleil de l'O. Turin 57003 et un scribe dont le nom est dans une lacune : l'hymne (?) de l'O. Caire 25225 [48].

39 Exemples : Hymne à Amon (P. Chester Beatty IV, recto, 7,1-2), *Enseignement d'Amenemhat I* (O. Michaelides 20 bis ; P. Sallier II, 3,7-9), *Prise de Joppé* (P. Harris 500, verso, 3,13-14), miscellanées (P. Anastasi III, 7,10-11), *Bataille de Qadech* (P. Sallier III,11-10-11), *Les Deux Frères* (P. d'Orbiney 19,7-10), *Hymne au Nil* (P. Sallier II, 14,11), *Enseignement de Khety* (P. Sallier II, 11,5 ; P. Anastasi VII, 7,4-6), texte littéraire inconnu (O. BM 29549).

40 Exemples : *Enseignement d'Amenembat I^er^* (ODM 1204 ; O. Turin 57431), *Enseignement d'un homme à son fils* (ODM 1106 ; O. Moscou 4478 + O. Berlin P. 9026), *Livre de Kemyt* (ODM 1153 recto ; O. Caire 56842 + ODM 1172 ; ODM 1157 ; O. Munich 1638).

41 À propos de *jn* en tant que variante de *n* « pour » dans cette expression, A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum*, III^rd^ Series, Londres, 1935, p. 31 ; ainsi que G. Posener, *RdE* 7, p. 72, n. 3.

42 Au sujet de cette expression et de son emploi dans les colophons parmi les étudiants, A.G. McDowell, « Teachers and Students at Deir el-Medina », dans R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millenium AD. A Tribute to Jac. J. Janssen*, *EgUit* 14, Leyde, 2000, p. 217-233.

43 C'est le cas dans les documents suivants : Hymne à Ramsès IV (O. Turin 57001), Hymne à Ramsès IV ou V (O. Ermitage 1125 recto), une lettre modèle (ODM 1693), la clef des songes (P. Chester Beatty III, 10,20), un chant d'amour (O. Turin 57319 + ODM 1635), Hymne à Amon-Rê (O. Michaelides 82 + ODM 1593), Hymne (?) (O. Caire 25225), Hymne au soleil (O. Turin 57003), Hymne à Ptah (?) (O. Turin 57002), Hymne à Thèbes (O. Gardiner 25, recto), Poème satirique (O. Gardiner 25, verso), Imprécation contre l'échauffé (O. Leipzig 8), Hymne à Rê (O. Gardiner 319), *Enseignement de Khety* (ODM 1022 ; ODM 1042 ; ODM 1560), *Hymne au Nil* (ODM 1027).

44 C'est le cas dans les documents suivants : miscellanées (P. Sallier IV, verso 16,2), *Bataille de Qadech* (P. Sallier III, 11,11), *Les Deux Frères* (P. d'Orbiney, 19,10), *Enseignement de Khety* (P. Anastasi VII, 7,5), *Enseignement d'Amenemhat I^er^* (O. Turin 57431 ; P. Sallier II, 3,8), texte littéraire inconnu (O. BM 29549).

45 S. Bickel, B. Mathieu, « L'écrivain Amennakht et son *enseignement* », *BIFAO* 93, 1993, p. 31-51, pl. 1-8.

46 Il s'agit des textes suivants, déjà mentionnés *supra*, n. 43 : Hymne à Ramsès IV (O. Turin 57001), Hymne à Ptah (?) (O. Turin 57002), Hymne à Thèbes (O. Gardiner 25, recto), Poème satirique (O. Gardiner 25, verso), Hymne à Ramsès IV ou V (O Ermitage 1125 recto). S. Bickel, B. Mathieu, *op. cit.*, p. 37-48.

47 B. Mathieu, « La littérature égyptienne sous les Ramsès d'après les ostraca littéraires de Deir el-Médineh », dans G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois. Actes du colloque organisé par le Musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002*, Paris, 2003, p. 117-137, en particulier le tableau 3, p. 136-137. Nous tenons à remercier M. B. Mathieu pour nous avoir communiqué les références de plusieurs ostraca de Deir al-Médîna avec colophons.

48 Le colophon présente des lacunes et il n'est connu qu'à travers la transcription de G. Daressy, *Ostraca N^o^ 25001-25385,* CGC, Le Caire, 1901, p. 54-55. Cependant, on peut suggérer que le scribe était un A[men]nakht.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cependant, dans certains cas, il semble clair que nous avons affaire au copiste et non à l'auteur. Par exemple, le colophon du récit de la *Bataille de Qadech* du scribe Pentaour (P. Sallier III, 11, 8-11), daté d'un an 9, se termine par *jr n sš Pn-tȝ-wrt [...]*. Or, ce personnage est connu pour avoir copié un autre papyrus, le P. Sallier I dont l'an 10, mentionné à la ligne 3,4, a été attribué au règne de Merenptah [49]. Et le récit de la célèbre bataille de Qadech fut sans aucun doute rédigé à l'époque de Ramsès II [50]. De même, le scribe Inena était le copiste de plusieurs textes littéraires dont il ne peut être l'auteur, mais dont le nom figure pourtant après *jr n* [51].

L'expression *jr n sš* N peut donc, soit introduire le nom de l'auteur, soit le nom du copiste. On remarque que lorsqu'il est certainement question de l'auteur, le colophon ne contient pas l'expression *jwʿs pw nfr m ḥtp*, il ne présente aucune dédicace pour un maître éventuel, et le texte n'est attesté que dans quelques rares documents [52], ce qui n'est pas le cas lorsqu'il est question de textes bien connus et copiés à maintes reprises [53].

À l'époque ramesside, les scribes prennent l'habitude d'introduire leur nom à la fin de leur copie. Il s'agit souvent d'assistants qui copient des textes au bénéfice de leur maître, et quelquefois de leurs compagnons. Cet usage trouve son origine durant la XVIII[e] dynastie, comme l'attestent le P. Ermitage 1116 A (*Enseignement pour Mérikarê*) où le destinataire est clairement introduit par *n* et peut-être les P. Ermitage 1116 B (*Prophétie de Neferty*) et P. Amherst XII et XIII (*Enseignement loyaliste*) par la présence de *jn* [54]. Dans d'autres cas, nous sommes en présence d'auteurs qui indiquent leur nom à la fin de leur création.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la formule type qui se dégage est *jwʿs pw nfr m ḥtp*, var. *jwʿs pw nfr*, avec une prévalence pour la première [55]. Puis viennent les noms du ou des destinataires, et la plupart du temps le nom du copiste. G. Posener avait constaté qu'il existait deux formules différentes à la suite du colophon : la formule « développée *jn kȝ n* A (B, C), *jr n* D et la formule courte *jn* A (B, C) – D [56] », A, B et C étant les destinataires et D le copiste. On peut même préciser que ces deux variantes semblent se différencier selon que le colophon figure sur ostraca ou papyrus. Il s'avère que la version abrégée est principalement utilisée sur des ostraca [57] et la version développée sur papyrus [58].

L'expression *jr n sš* N, « fait par le scribe N », ou *sš* N, « (fait par) le scribe N », introduit soit le nom de l'auteur du texte, soit le nom du copiste. Il n'est pas toujours aisé de faire la différence. On remarque toutefois que l'auteur se limite à indiquer son nom, sans la formule *jwʿs pw nfr m ḥtp* qui suggère la fin d'un texte copié et non nouvellement composé, sans les dédicaces habituelles des assistants.

49 A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies, BiAeg* 7, Bruxelles, 1937, p. xvii.

50 Les témoignages de la bataille de Qadech contemporains de Ramsès II ne manquent pas, Ch. Kuentz, *La Bataille de Qadesh, MIFAO* 55, Le Caire, 1928, p. iii.

51 Si une incertitude peut demeurer dans le cas du P. d'Orbiney à cause du manque de parallèle, le scribe Inena ne peut néanmoins pas être l'auteur de l'*Enseignement d'Amenemhat I[er]*, l'*Enseignement de Khety* et l'*Hymne au Nil* copiés sur le P. Sallier II daté de l'époque de Séthy II, alors que les textes sont connus dans des manuscrits antérieurs.

52 Cf. les exemples mentionnés *supra*, n. 43. Il faut signaler néanmoins quelques rares cas où un texte classique ne se termine pas par *jwʿs pw nfr m ḥtp* : *Enseignement de Khety* (ODM 1022 ; ODM 1042 ; ODM 1560), *Hymne au Nil* (ODM 1027).

53 Cf. les exemples mentionnés *supra*, n. 44.

54 À ce sujet, *supra*, § 2.2.

55 Il existe également l'abrégé *jwʿs pw*, mais cette formule reste moins utilisée. Exemples : texte magico-religieux (P. Chester Beatty VIII, r° 9,9), Hymne au char du roi (O. Turin 57365).

56 G. Posener, *RdE* 7, p. 74, n. 1.

57 Cf. les exemples cités *supra,* n. 40.

58 Cf. les exemples cités *supra,* n. 39.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.4. *De l'époque saïte à l'époque gréco-romaine*

La Troisième Période intermédiaire n'a pas fourni de nombreux textes littéraires [59]. Il en est de même à partir de l'époque saïte, où les textes sont souvent en démotique [60]. Le seul texte répertorié en hiératique avec colophon est l'*Enseignement d'Amenémopé* du P. Londres BM 10474 [61] de la XXVI^e^ dynastie [62] : [27,18] *jw=s pw* [28,1] *m sš Šnw sꜣ n jt-nṯr Pꜣmj [...]*, « c'est venu (à la fin) en tant qu'écrit de Chenou, le fils du père du dieu Pami[...]. » Le signe 𓌙 conclut l'expression *jw=f pw*. Puis, après un espace de plusieurs cadrats, le colophon se poursuit à la page suivante. On peut envisager deux possibilités pour interpréter ce signe, en premier lieu comme un équivalent de *ʿrḳ* « compléter, achever » (Wb I, 212, 3-7) qui indiquerait, en plus de la formule type, la fin du manuscrit. La seconde option serait de comprendre ce signe comme déterminatif de l'expression figée *jw=f pw*. Cette dernière possibilité nous semble la plus probable. En effet, cette graphie est présente dans plusieurs manuscrits entre la XXI^e^ dynastie et l'époque romaine à la fin du colophon, plus précisément au terme du titre du livre [63].

2.5. *La littérature démotique*

Dans le cadre de la littérature démotique, nous avons limité notre choix à quelques textes connus qui permettent une comparaison avec les autres époques et écritures. Cet échantillon couvre l'époque ptolémaïque, dès le III^e^ siècle av. J.-C., jusqu'à l'époque romaine, au II^e^ siècle apr. J.-C.

– P. Caire 30646 (VI, 20-21), *Satne et Naneferkaptah* (*Satne I*), III^e^ siècle av. J.-C [64] : « C'est la fin de l'écrit complet du récit (*sḫ mnq pꜣy sḏy*) de Satne Khâemouaset et de Naneferkaptah, Ihouret sa femme et Merib son fils. C'est écrit (?) [...] en l'an 15, premier du mois de la saison-*peret* [...]. » Le nom du copiste était peut-être inclus dans la lacune.

– P. Londres BM 10508 (28, 11), *Enseignement d'Ânkhchechonqy*, époque ptolémaïque [65] : « Écrit (*sḫ*). »

59 Pour une liste des sources hiératiques de cette époque, U. VERHOEVEN, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift*, *OLA* 99, Louvain, 2001, p. 8-16.

60 Pour les textes hiératiques d'époque saïte, *ibid.*, p. 16-21. Pour la littérature démotique, *infra*, § 2.5.

61 Publié par E.A.W. BUDGE, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri* II, Londres, 1920, pl. I-XIV.

62 Selon A. ROCCATI, *Sapienza*, p. 124. P. VERNUS, *Sagesses,* p. 299, indique que le manuscrit ne peut être antérieur au VIII^e^ siècle av. J.-C. De même, l'étude paléographique d'U. VERHOEVEN, *op. cit.,* p. 290-303, suggère la XXVI^e^ dynastie.

63 Exemples : une version du cérémonial de la *Glorification d'Osiris* (P. Londres BM 10208), une prière pour le salut du roi (P. Caire 58028) et une version du *Livre premier des Respirations* (P. Paris Louvre 3291). Le Livre des Morts de Gatseshen de la XXI^e^ dynastie (P. Caire JE 95838) pourrait rejoindre ce groupe par la présence de ce signe après *jw=s pw*, mais la lecture reste incertaine (cf. *infra*, § 3.2).

64 Cf. W. ERICHSEN, *Demotische Lesestücke* I. *Literarische Texte mit Glossar und Schrifttafel*, Leipzig, 1937, p. 40. Pour la traduction, F.Ll. GRIFFITH, *Stories of the High Priests of Memphis*, vol. 1, Oxford, 1900, p. 40 et M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* III. *The Late Period*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1980, p. 137.

65 Publié par S.R.K. GLANVILLE, *The Instructions of 'Onchsehshonqy. Catalogue of the Demotic Papyri in the British Museum II*, Londres, 1955, pl. 28. Pour la traduction, cf. par exemple *ibid.,* p. 62-63 et M. LICHTHEIM, *op. cit.*, p. 180.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– P. Vindob D 10000 (III, 10-12), *Prophétie de l'Agneau*, an 33, quatrième mois de la saison *chemou*, jour 8 du règne d'Auguste (= 1er août 04 apr. J.-C.) [66] : « C'est la fin du livre (*pȝ mnq pȝ ḏmꜥ pȝy*). Écrit en l'an 33 de César, le quatrième mois de la saison *chemou*, jour 8, qu'a écrit Khetba, fils de Heryou le jeune, le nom de sa mère étant Khetba la grande. Voici la malédiction qu'a faite Prê (contre) l'Égypte depuis l'an 6 du Pharaon Bocchoris. » Le copiste, Khetba, fils de Heryou et Khetba, dont la forme grécisée est Satabous, a fait l'objet d'une étude par K.-Th. Zauzich qui a essayé de lui attribuer d'autres manuscrits [67].

– P. Insinger, (35, 13-15), *Enseignement du Papyrus Insinger*, Ier siècle apr. J.-C. [68] : « C'est la fin de l'enseignement (litt. la fin de donner connaissance de l'enseignement, *pȝ mnq n tj rḫ ꜥm*). Puisse son *ba* rajeunir jusqu'à l'éternité et à jamais, Pahebhor, fils de Djedherpaan, puisse son *ba* suivre Osiris-Sokar, le grand dieu, seigneur d'Abydos, puissent son *ba* et son corps rajeunir jusqu'à l'éternité et à jamais. » Pahebhor, fils de Djedherpaan était peut-être le copiste de l'enseignement. Mais il semble possible qu'il fût en réalité le personnage à qui était destiné le papyrus.

– P. Londres BM 604, (VII, 11), *Satne et Siosiris* (*Satne II*), IIe siècle apr. J.-C. [69] : « C'est l'achèvement de ce livre (*pȝ mnq n pȝy ḏmꜥ pȝy*). Écrit [...]. »

La littérature démotique présente clairement des formules qui semblent spécifiques à cette écriture. Parfois le nom du copiste (*Prophétie de l'Agneau* et peut-être *Enseignement du Papyrus Insinger*) et la date (*Satne et Naneferkaptah* et la *Prophétie de l'Agneau*) sont introduits. Une nouvelle caractéristique est la précision du titre du livre qui se termine (*Satne et Naneferkaptah* et la *Prophétie de l'Agneau*), cette spécificité sera également présente dans certains papyrus religieux hiératiques de cette époque [70]. De même, un papyrus hiératique, le P. Leyde T 32 (VIII, 27) d'époque romaine, présente le colophon en démotique dans le *Livre pour parcourir l'éternité* : *pȝy=f mnq pȝy*, « c'est sa fin [71] », au milieu du texte en hiératique.

À côté de ces nouvelles expressions, on rencontre également *jw=s pw nfr* dans les *onomastica* ou autres listes de noms en démotique [72]. On peut signaler sa présence dans les P. Caire CG 31169 recto [73], P. Carlsberg 23 [74] et P. Carlsberg 425 [75], ainsi qu'à la fin de paragraphes de lettres modèles

66 K.-Th. ZAUZICH, « Das Lamm des Bokchoris », *Festschrift zum 100-Jährigen Bestehen der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, Papyrus Erherzog Rainer,* Vienne, 1983, p. 165-174, pl. 2. Pour la traduction du colophon, *ibid.,* p. 169 ; D. DEVAUCHELLE, dans *Prophéties et oracles* II, p. 30 et H.J. THISSEN, « Das Lamm des Bokchoris », dans A. Blasius, B.U. Schipper (éd.), *Apokalyptik und Ägypten, Eine kritische Analyse der relevanten Texte aus dem griechisch-römischen Ägypten, OLA* 107, Louvain, Paris, Sterling, 2002, p. 126.

67 K.-Th. ZAUZICH, « Der Schreiber der Weissagung des Lammes », *Enchoria* 6, 1976, p. 127-128.

68 Fr. LEXA, *Papyrus Insinger. Les enseignements moraux d'un scribe égyptien du Ier siècle apr. J.-C.,* vol. I, Paris, 1926, partie I, p. 32, partie II, p. 113 et M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* III, p. 213.

69 F.Ll. GRIFFITH, *Stories of the High Priests of Memphis*, II, Oxford, 1900, pl. VII et VIIa. Pour la traduction du colophon, *ibid.*, p. 66 et M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* III, p. 151.

70 Cf. *infra*, § 4.

71 Signalé par P. VERNUS, « Études de philologie et de linguistique », *RdE* 32, 1980, p. 129. Papyrus publié par Fr.-R. HERBIN, *Le Livre de parcourir l'éternité, OLA* 58, Louvain, 1994, le colophon est mentionné p. 69 et p. 247.

72 Nous devons les références de ces colophons à Philippe Collombert, qu'il en soit ici remercié.

73 L'expression dans ce papyrus est *jw pw nfr*. W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 21 et p. 131 et W. SPIEGELBERG, *Die demotischen Denkmäler* II. *Die demotischen Papyrus.* CGC, 1908, p. 273, pl. CIX. K.-Th. ZAUZICH, « Ein antikes demotisches Namenbuch », dans P.J. Frandsen, K. Ryholt (éd.), *The Carlsberg Papyri 3, A Miscellany of Demotic Texts and Studies, CNIP* 22, Copenhague, 2000, p. 29, signale que le colophon dans le P. Caire CG 31169 verso et le P. Berlin 15709 est réduit à la seule mention de la fleur de lotus *nfr*.

74 J. TAIT, « A Demotic List of Temple and Court Occupations : P. Carlsberg 23 », dans H.J. Thissen, K-Th. Zauzich (éd.), *Grammata Demotika. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983*, Würzburg, 1984, p. 215 et p. 220.

75 K.-Th. ZAUZICH, *op. cit.*, en particulier p. 29.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contenues dans le P. Tebtynis 6856 [76]. Dans ces exemples, le colophon ne se situe pas à la fin d'un texte complet, mais il indique l'achèvement d'un chapitre ou d'un paragraphe. Ces papyrus étaient probablement employés par des maîtres dans le milieu scolaire ou servaient d'ouvrages de référence [77]. Cela peut expliquer l'usage d'un colophon traditionnel. En effet, *nfr* est écrit au moyen de la fleur de lotus  comme dans les rituels d'époque tardive [78], et son tracé est proche du hiératique. D'autre part, l'emploi du suffixe *=s* remonte à une période plus ancienne. On le retrouve régulièrement au Nouvel Empire, ainsi que dans quelques exemples des Textes des Sarcophages et dans un papyrus de la XXVI^e^ dynastie [79], alors qu'il n'est plus présent dans les Livres des Morts et rituels tardifs qui adoptent systématiquement le *=f*. Ces choix étaient certainement dictés par l'attachement à la tradition dans les documents de référence.

3. Les colophons dans le Livre des Morts

Le Livre des Morts présente parfois un colophon à la fin de certains chapitres, ou à la fin du papyrus. Nous avons répertorié un petit groupe d'attestations afin de vérifier s'ils interviennent aux mêmes endroits selon les époques.

3.1. *Le Nouvel Empire*

Parmi les exemplaires du Livre des Morts du Nouvel Empire, le papyrus de Youia de l'époque d'Amenhotep III (P. Caire CG 51189) [80] contient une version intéressante (col. 971-972) : $^{971}_{|}$ *jw=s pw m ḥɜt=s r pḥwy=s(y) mj gmyt* <*m*> *sš spḫr=tj sḫft* $^{972}_{|}$ *=tj smtr=tj smḥɜ=t(j) tj(t) r tj(t) jt-nṯr Ywjɜ mɜʿ-ḫrw*, « c'est venu du début jusqu'à la fin comme ce qui a été trouvé <en> écriture, étant copié, collationné, examiné et rapporté signe par signe, (pour) le père du dieu Youia, juste de voix. » Cette variante se trouve à la suite du chapitre 149, dernière formule avant les vignettes du chapitre 150. Il mélange le suffixe *=s* attesté au Nouvel Empire avec une formule type du Moyen Empire. Cet énoncé est donc un bon exemple d'un colophon de transition entre la XII^e^ et la XIX^e^ dynastie. En outre, il présente à la suite d'expressions traditionnelles, des précisions pour indiquer que le papyrus a été écrit avec diligence, sans rien omettre. Il semble s'agir d'une expression qui annonce le futur *nfr m ḥtp* qui en résume la teneur [81].

76 Papyrus inédit, très aimablement signalé par Ph. Collombert qui en prépare la publication.

77 Au sujet du rôle de ces textes, M. DEPAUW, *A Companion to Demotic Studies, PapBrux* 28, Bruxelles, 1997, p. 115 et D. DEVAUCHELLE, « Comment enseignait-on le démotique ? », *Égypte, Afrique et Orient* 26, juillet 2002, p. 26

78 Cf. *infra*, § 4.

79 Pour les Textes des Sarcophages, *supra*, § 1, pour le Nouvel Empire, *supra*, § 2.2-2.3 et pour l'*Enseignement d'Amenémopé* de la XXVI^e^ dynastie, *supra*, § 2.4.

80 Publié par Th-M. DAVIS, *The Funeral Papyrus of Iouiya*, Londres, 1908 et I. MUNRO, *Die Totenbuch-Handschriften Cairo, ÄgAbh* 54, Wiesbaden, 1994, p. 49-88, pl. 20-21 et pl. 46-72.

81 Cf. également *supra*, § 2.3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autres Livres des Morts présentent un colophon à la suite du chapitre 149 et avant la vignette du chapitre 150 qui terminent ces manuscrits (par exemple, les P. Londres BM 10477, papyrus de Nou (col. 111) [82], P. Londres BM 9913 + P. Bologne KS 3168, papyrus de Touy [83]).

On retrouve également une attestation dans la tombe de Ramsès IV (*jw=f pw*) à la suite du chapitre 127 [84], chapitre rarement attesté sur papyrus. Le scribe a probablement recopié son texte à partir d'un papyrus sur lequel le colophon figurait.

3.2. *La Troisième Période intermédiaire*

Les exemples avec colophon dans les versions du Livre des Morts de la Troisième Période intermédiaire sont peu nombreux et uniquement dans les papyrus hiératiques. On citera le P. Londres BM 10064 de l'époque du roi Amenémopé [85] qui contient la mention de la date à laquelle le scribe termina de copier son manuscrit (51, 34) [86] : *jw=f pw n ḥ3t-sp 5 3bd 3-nw (n) 3ḫt sw 2* [87] *ḥr ḥm nsw-bjty Jmn-m-jp(t)*, « c'est venu (à la fin) en l'an 5, troisième mois de la saison-*akhet*, deuxième jour, sous la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Amenémopé. » Le colophon est situé à la fin du chapitre 178, dernier texte qui conclut le papyrus, et se poursuit sous la vignette du chapitre 110 qui correspond à la dernière page de papyrus.

Un autre papyrus de l'époque d'Amenémopé, le P. Caire JE 95836 [88] qui est très semblable au P. Londres BM 10064 évoqué ci-dessus, contient deux colophons. Comme le manuscrit de Londres, il contient un colophon à la fin du chapitre 178 (LXIII, 24), avant l'illustration du chapitre 110. Il se résume par la formule traditionnelle *jw=f pw*. En outre, un deuxième colophon (LXV, 1-2) a été ajouté après la vignette du chapitre 110 et une scène de purification de la défunte qui ne figure pas dans le papyrus de Londres. Le premier colophon a probablement été recopié du modèle que le scribe avait sous les yeux et le deuxième est peut-être une adjonction du scribe, comme dans le P. Tebtynis mentionné ci-dessous [89]. Le deuxième colophon pose en outre quelques problèmes de traduction. Le début  présente encore le suffixe *=s* du Nouvel Empire et se termine par le signe du lien. Ce dernier est peut-être utilisé comme déterminatif de l'expression figée *jw=f pw*, comme nous l'avons proposé pour l'*Enseignement d'Amenémopé* [90], mais dans ce cas le suffixe *=f* ne trouve pas d'explication. De même, la suite de la formule est difficile à comprendre [91].

82 P. Londres BM 10477, papyrus de Nou (col. 111) : *jw=s pw m ḥtp*. Publié par G. LAPP, *The Papyrus of Nu. Catalogue of the Books of the Dead in the British Museum* 1, Londres, 1997.

83 P. Londres BM 9913 + P. Bologne KS 3168 : *jw[=f] pw*. É. NAVILLE, *Das ägyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, 3 vol., Berlin, 1886, pour la publication de quelques chapitres (Ab + Ie).

84 E. HORNUNG, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV. und Ramses VII., Theben* 11, Mayence, 1990, au sujet du chapitre 127 et la mention du colophon, voir en particulier p. 81.

85 Publié par I. MUNRO, *Das Totenbuch des Pa-en-nesti-taui aus der Regierungszeit des Amenemope (pLondon BM 10064), HAT* 7, Wiesbaden, 2001. À propos du colophon, voir en particulier p. 68.

86 Les mentions des dates dans les colophons ne sont pas fréquentes. Autres exemples : P. Sallier III, 11, 8-11, de la XIX[e] dynastie (mentionné *supra,* § 2.3) et le P. Tebtynis du règne de l'empereur Hadrien (mentionné *infra*, § 4.2). Pour des exemples de la littérature démotique, cf. *supra*, § 2.5.

87 La date ne peut se lire clairement sur photographie. I. MUNRO, *op. cit.*, p. 68, indique « jour 3 » dans la translittération, tandis que figure « jour 2 » dans la transcription hiéroglyphique, *ibid.*, pl. 69.

88 Publié par É. NAVILLE, *Papyrus funéraires de la XXI[e] dynastie* II. *Le papyrus hiératique de Katseshni au Musée du Caire*, Paris, 1914. En cours d'étude par Rita Lucarelli, thèse de doctorat, Université de Leyde, que nous tenons à remercier pour nous avoir fourni une photographie couleur de cette page du papyrus.

89 Cf. *infra*, § 4.2.

90 Cf. *supra*, § 2.4.

91 Nous remercions R. Lucarelli de nous avoir aimablement fait part de différentes hypothèses quant à la suite de ce colophon. À ce sujet, nous renvoyons à son étude en cours.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les autres papyrus qui présentent des colophons à cette époque sont rares et ne mentionnent que le traditionnel *jw=f pw* (il s'agit du P. Cleveland 1914.882 (II, 8) à la suite du chapitre 6 [92] et du P. Genève Bodmer 103 (IV, 5) à la suite d'une variante du chapitre 61 [93]).

3.3. *De l'époque saïte à l'époque gréco-romaine*

À l'époque tardive, la formule employée demeure *jw=f pw* [94]. Son intérêt réside dans la position qu'elle revêt à l'intérieur du recueil. Dans son étude sur le chapitre 162, J. Yoyotte a mis en évidence la présence de cette souscription finale dans le Livre des Morts à partir de la recension saïte [95]. Le colophon apparaît dès lors dans deux contextes principaux, et dans chaque cas, il est lié au chapitre 162 et il est situé en fin de papyrus [96] :

– chapitres 161, 162 avec colophon – chapitres supplémentaires 163, 164, 165 (exemple : P. Turin 1791 [97] de l'époque ptolémaïque) ;
– chapitre 161 avec colophon – chapitres supplémentaires 163, 164, 165, 162 (exemple : P. Marseille 291 [98] du règne de Psammétique I^er^).

Il est possible que d'autres documents possèdent un colophon au terme d'autres séquences ou chapitres, comme pour le P. Leyde T 31, dont le chapitre 169, au milieu du manuscrit, contient la souscription *jw=f pw* [99].

À la XVIII^e^ dynastie, les colophons du Livre des Morts peuvent rappeler ceux du Moyen Empire (P. Caire CG 51189) ou présenter la formule *m ḥtp* courante au Nouvel Empire (P. Londres BM 10477). Mais rapidement, l'expression figée *jw=f pw* est adoptée et reste la seule en usage à partir de la Troisième Période intermédiaire. Au Nouvel Empire, le colophon semble souvent lié au chapitre 149 et, à la Troisième Période intermédiaire, il est rarement attesté, sauf dans deux cas avec le chapitre 178 et à deux reprises avec respectivement une variante du 61 et le chapitre 6. C'est avec la recension saïte qu'apparaît une standardisation de son utilisation après le chapitre 162.

92 Publié par B. BOHLEKE dans L.M. Berman, K.J. Bohac, *The Cleveland Museum of Art, Catalogue of Egyptian Art,* New York, 1999, p. 333-334.
93 Publié par M. VALLOGGIA, « Le papyrus Bodmer 103 : un abrégé du Livre des Morts de la Troisième Période Intermédiaire », *CRIPEL* 13, 1991, p. 129-136.
94 À part le P. Vatican 38609 qui présente un *jj pw* selon O. MARUCCHI, *Monumenta Papyracea Aegyptia Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1891, p. 101, n° 93.
95 J. YOYOTTE, « Contribution à l'histoire du chapitre 162 du Livre des Morts », *RdE* 29, 1977, p. 194-202.
96 Cf. les conclusions de *ibid.*, p. 195-196 ; ainsi que M. MOSHER, « Theban and Memphite Book of the Dead Traditions in the Late Period », *JARCE* 29, 1992, p. 155. L.H. LESKO, « Some Further Thoughts on Chapter 162 of the Book of the Dead », dans E. Teeter, J.A. Larson (éd.), *Gold of Praise. Studies on Ancient Egypt in Honor of Edwards F. Wente, SAOC* 58, Chicago, 2000, p. 258, suppose que l'ordre d'origine des « chapitres supplémentaires » était 163-164-165-162 avec colophon ; le colophon, dans ce cas, n'indiquerait que la fin du groupe de ces chapitres et non du recueil entier.
97 R. LEPSIUS, *Das Todtenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin,* Leipzig, 1842.
98 Publié par U. VERHOEVEN, *Das Totenbuch des Monthpriesters Nespasefy aus der Zeit Psammetichs I. pKairo JE 95714 + pAlbany 1900.3.1, pKairo JE 95649, pMarseille 91/2/1 (ehem. Slg Brunner) + pMarseille 291, HAT* 5, Wiesbaden, 1999.
99 W. PLEYTE, *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts 162 à 174*, Leyde, 1881, vol. 1, pl. 165. C'est également le cas dans le P. Louvre P. 3248 avec la séquence 163-164-165-162-166-167-168-169 avec colophon, cité par M. MOSHER, *JARCE* 29, p. 155, n. 60.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Les colophons dans les rituels d'époque tardive

Dans les multiples rituels de l'époque tardive qui nous sont parvenus, le nombre des colophons qui permettaient de conclure chaque texte s'accroît, plusieurs colophons étant souvent présents sur un même papyrus. On recense trois types de colophons différents :

– les colophons avec uniquement *jw=f pw* ;
– les colophons avec le nom du copiste ;
– les colophons avec le titre du texte.

4.1. *Colophons avec uniquement jw=f pw*

Les colophons qui comprennent uniquement l'expression *jw=f pw* sont très nombreux et ils sont souvent attestés à plusieurs reprises dans un même papyrus, à la fin de chaque rituel. On peut citer le P. New York MMA 35.9.31 [100] dans lequel *jw=f pw* est présent à la fin de chacun des six rituels contenus dans ce papyrus. À la suite du colophon du *Décret de mis en œuvre à l'égard du nome d'Igeret* ont encore été ajoutées quatre phrases qui mentionnent un personnage (17, 6-9) et que J.-Cl. Goyon a désignées comme « colophon [101] ». Il convient de préciser qu'il s'agit du nom et de la filiation du propriétaire du papyrus et non du copiste (à moins que ce ne soit le même personnage) [102].

4.2. *Colophons avec le nom du copiste*

On mentionnera deux papyrus qui contiennent le nom du copiste : le P. Bremner-Rhind et le P. Tebtynis (= « P. Botti »).

– P. Bremner-Rhind, daté peu avant 306 av. J.-C. Les rituels de ce papyrus se terminent tous par un colophon identique, *jw=f pw* [103]. À ces quatre textes, s'ajoute un autre colophon, visiblement écrit par un scribe différent, ce que R.O. Faulkner a indiqué comme étant un texte à part : « The Colophon [104] ». Il a été écrit en plusieurs fois, lorsqu'un espace libre était disponible à la suite des

100 Publié par J.-Cl. GOYON, *Le Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaês, au Metropolitan Museum of Art de New York (Papyrus MMA 35.9.21),* New York, 1999.

101 *Ibid.*, p. 8.

102 Pour d'autres exemples de textes avec *jw=f pw*, cf. le P. Bremner-Rhind (E.A.W. BUDGE, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri,* Londres, 1910, pl. I-XI et R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind, BM 10188*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933), dans lequel le colophon a été indiqué à la fin des quatre textes du manuscrit. À ces souscriptions s'ajoute un colophon plus long, visiblement copié dans un deuxième temps, *infra*, § 4.2. On citera encore le P. Boulaq 1, *Livre du Fayoum*, où l'on rencontre la graphie  *jw=f pw* (l. 1270 selon l'édition de H. BEINLICH, *Das Buch von Fayum, ÄgAbh* 51, Wiesbaden, 1991, vol. 1, p. 264 et vol. 2, pl. 33). Il s'agit de l'unique attestation avec cette graphie recensée dans un colophon. J. YOYOTTE, « Hérodote et le "Livre du Fayoum", la crue du Nil recyclée », *Revue de la Société Ernest-Renan* 37, Paris, 1987-1988, p. 57-58, avait divisé le *Livre du Fayoum* en trois parties en précisant : « L'ouvrage comporte trois "Livres", chacun terminé par la formule typique, le "colophon" des égyptologues : "c'est venu heureusement à terme" ». On peut effectivement lire à deux endroits différents *jw=tw m ḥtp* (l. 506-507), *jj=tw m ḥtp* (l. 942) et dans un cas *wḏ͗ m ḥtp* (l. 885-887). Mais comme H. Beinlich l'a signalé, en réalité, ces courtes phrases ne sont pas des formules finales, car elles font, dans chaque cas, partie intégrante d'une phrase, liées à ce qui précède ou à ce qui suit (H. BEINLICH, *op. cit*., p. 72).

103 *Supra*, § 4.1.

104 R.O. FAULKNER, « The Bremner-Rhind Papyrus-II » *JEA* 23, 1937, p. 10.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

différents rituels. Malgré cela, il constitue un texte suivi de trente-neuf lignes. Il contient la date de copie du texte « écrit en l'an 12, quatrième mois de la saison-*akhet* du Pharaon Alexandre, fils d'Alexandre » (l. 1-2), les titres et la filiation du propriétaire du papyrus (l. 3-33), pour terminer avec une formule imprécatoire (l. 34-39) [105].

Ce colophon a été introduit par le prêtre Nesmin en l'an 12 d'Alexandre IV Aégos, fils d'Alexandre le Grand, c'est-à-dire en l'an 306/305 [106], et non l'an 312 comme l'ont suggéré R.O. Faulkner [107] et W. Spiegelberg [108]. Nesmin était vraisemblablement le propriétaire du document et non le copiste, il ajouta peut-être sa « signature » dans un deuxième temps.

– P. Tebtynis (= « P. Botti ») (IX, 7-16), *Livre du Fayoum* ou *Glorification de Sobek*, an 20 d'Hadrien [109]. Le copiste est un prêtre de Sobek du temple de Tebtynis, Pageb, dont le nom est précédé d'une série de titres et d'épithètes. Il a écrit ce manuscrit pour un *premier prophète de Sobek*, dont le nom n'est pas indiqué [110]. Le colophon *jw=f pw nfr* est écrit à deux reprises, en noir et en rouge. Comme le propose H. Beinlich, le premier était écrit à l'origine sur le manuscrit qui avait servi de modèle à Pageb qui l'a recopié. Le second a été ajouté par Pageb lui-même, suivi de son nom et de la date de la copie [111].

4.3. *Colophons avec le titre du texte*

Plusieurs documents ont inséré le titre du texte à l'intérieur du colophon. On citera six manuscrits à titre d'exemple :

– P. Londres BM 10208 (IV, 15-16), *Cérémonial de Glorification d'Osiris*, avant 306/305 av. J.-C. [112] : 4,15 *jw=f pw* 4,16 *sꜣḫw Wsjr m ḫrt-nṯr*, « c'est venu à la fin (du Livre) des Glorifications d'Osiris dans la nécropole [113]. »

105 Pour une traduction complète et un commentaire, cf. W. SPIEGELBERG, « Das Kolophon des liturgischen Papyrus aus der Zeit Alexander IV. », *RecTrav* 35, 1913, p. 35-40 et R.O. FAULKNER, *JEA* 23, p. 10-16.

106 P.W. PESTMAN, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques (332 av. J.-C.-453 ap. J.-C.), P.L.Bat.* 15, Leyde, 1967, p. 13.

107 R.O. FAULKNER, « The Bremner-Rhind Papyrus-I », *JEA* 22, 1936, p. 121, n. 1, qui signale également qu'il pourrait s'agir de l'an 306.

108 W. SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 35. En effet, les années de règne d'Alexandre IV se comptent dès la mort de Philippe Arrhidée en 317 et se poursuivent au-delà de sa disparition survenue en 310/309, jusqu'à ce que Ptolémée Ier se proclame officiellement pharaon en 305/304.

109 Publié par G. BOTTI, *La glorificazione di Sobk e del Fayyum in un papiro ieratico da Tebtynis*, *AnAeg* 8, Copenhague, 1959.

110 Voici la traduction du colophon : « C'est venu parfaitement (à la fin). *C'est venu parfaitement (à la fin).* Cet écrit a été copié (par) "celui qui voit le *rpʿt* (= Geb)", celui qui est dans le palais du dieu, (pour ?) ses rétributions. Adorer le dieu dans son jour. Le prêtre-*ouâb* qui fait le service de Sobek, maître de [Bekhen], avec son Ennéade et Geb, prince de dieux. Le grand prêtre-*ouâb* [...] lorsqu'il réchauffe la chaleur (?). Artisan de la déesse. Il adore les choses utiles (pour) le cœur. Son nom est Pageb. Il l'a écrit pour le premier prophète de Sobek-Rê, maître de Bekhen. Autre version : le premier prophète de Sobek, maître de Bekhen et de Geb, prince des dieux est son nom. On dit pour lui Rê-Sobek. Autre version : le prêtre-*ouâb* qui est protégé dans Bekhen. Écrit en l'an 20 d'Hadrien, le dieu qui protège, le premier mois de la saison-*akhet*, jour 8. » Pour la traduction, cf. également G. BOTTI, *op. cit.*, p. 72-73 et H. BEINLICH, *Das Buch von Fayum*, p. 265-267.

111 *Ibid.*, p. 72.

112 Publié par F. HAIKAL, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin, BiAeg* 14-15, Bruxelles, 1970-1972.

113 Il faut remarquer que *jw=f pw* est séparé du titre de l'ouvrage par un espace correspondant à plusieurs lignes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le copiste qui a écrit ce manuscrit pour Nesmin [114], n'a pas indiqué son nom.

Le signe , à la fin du colophon, est certainement utilisé comme déterminatif du titre du Livre des Glorifications d'Osiris dans la nécropole.

– P. Paris Louvre N 3176 (S) (IV, 27-39) [115], *Cérémonial pour faire sortir Sokaris*, contemporain du papyrus Bremner-Rhind, la fin du règne d'Alexandre IV [116] : **IV,27** *jw=f pw nfr m pȝ sḫˁ Skr* **IV,28** *spḫr jn jt-nṯr ḥȝp* **IV,29** *m Jpt-swt Pȝ-šrj-Ḫnsw* **IV,30** *sȝ n Ššnḳ Jrtyrw rn n mwt=f*, « c'est venu parfaitement (à la fin) du livre pour faire sortir Sokaris. Copié par le père divin, le prêtre-*ḥap* dans Karnak, Pacherikhonsou, fils de Chechonq, le nom de sa mère étant Irtyrou [117]. »

Le manuscrit a été copié (*spḫr*) par Pacherikhonsou. De plus, il contient le titre du texte, déterminé par . Il faut encore mentionner l'emploi de  *nfr* qui se généralise à cette époque.

– P. Denon (IV, 4) [118], *Livre premier des Respirations*, fin de l'époque ptolémaïque [119] : *jw=f nfr pw tȝ šʿyt n snsn*, « c'est venu parfaitement (à la fin) du Livre des Respirations. »

– P. Boulaq 7 = P. Caire CG 58027 (IV, 8), *Livre de la salle du lit du Palais royal*, Ier siècle apr. J.-C. [120]. Plusieurs transcriptions hiéroglyphiques ont été données pour ce colophon [121] et nous proposons la lecture  *jw=f pw n sḫt ḥnkt n Pr nsw*, « c'est venu (à la fin) du (Livre de) la salle du lit du Palais royal. »

– P. Caire CG 58028 (l. 5), la *Prière pour le salut du roi*, fin Ier / début IIe siècle apr. J.-C. [122] : *jw=f nfr n tȝ wḏt*, « c'est venu parfaitement (à la fin) du (Livre du) commandement. »

– P. Paris Louvre 3291 (VII, 19), *Livre premier des Respirations*, fin Ier / début IIe siècle apr. J.-C. [123] : *jw=f pw nfr n tȝ šʿyt snsn n jt-nṯr Ḥr-sȝ-ʾȝst sȝ Ḥr [...]*, « c'est venu parfaitement (à la fin) du Livre des Respirations du père du dieu Harsiésis, fils de Hor [...]. »

À côté des nouvelles souscriptions finales de la littérature démotique [124], les textes funéraires, Livres des Morts ou autres rituels tardifs, sont les héritiers d'une tradition très ancienne et renferment encore la formule figée *jw=f pw*. Le colophon est souvent mis en évidence par « isolement », c'est-à-dire qu'il est séparé du reste du texte, ne le suivant qu'après plusieurs cadrats (par exemple P. Bremner-Rhind 32, 12) ou après quelques lignes d'espacement (par exemple le P. Louvre 3291, VII, 19). À plusieurs reprises survient le mot *nfr*, comme à l'époque ramesside, mais avec l'adoption de la graphie (P. Tebtynis, IX, 7 ; P. Louvre 3291 VII, 19 ; P. Louvre N. 3284, V, 11).

114 Ce Nesmin est également le propriétaire du P. Bremner-Rhind mentionné *supra* aux § 4.1 et § 4.2.

115 Publié par P. BARGUET, *Le Papyrus N 3176 (S) du Musée du Louvre, BiEtud* 37, Le Caire, 1962.

116 Selon *ibid*., p. 57-58.

117 Cf. également *ibid.,* p. 12-13.

118 Publié par V. DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, 1802, p. 136.

119 Datation selon J. QUAEGEBEUR, « Le papyrus Denon à La Haye et une famille de prophètes de Min-Amon », dans S. Schips, S. Stöhr (éd.), *Aspekte Spätägyptische Kultur. Festschrift für Erich Winter zum 65. Geburtstag, AegTrev* 7, Mayence, 1994, p. 213-225. J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'Egypte ancienne*, *LAPO* 4, Paris, 1972, p. 230, proposait de dater le papyrus du Ier ou IIe siècle apr. J.-C.

120 Publié par A. MARIETTE, *Les papyrus égyptiens du Musée Boulaq* I, Paris, 1871, pl. 36-38 ; voir également W. GOLÉNISCHEFF, *Papyrus hiératiques* I*, CG 58001-58036,* CGC, Le Caire, 1927, p. 114-131.

121 G. MASPERO, « Mémoire sur quelques papyrus du Louvre », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* 24, Paris, 1883, p. 72 ; W. GOLÉNISCHEFF, *Papyrus hiératiques,* p. 130 et S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im alten Ägypten. Verzeichnis der Buch- und Spruchtitel und der Termini technici*, Wiesbaden, 1990, p. 327, nº 1481.

122 Publié par W. GOLÉNISCHEFF, *Papyrus hiératiques,* p. 132.

123 Publié par P.J. DE HORRACK*, Le Livre des Respirations d'après les manuscrits du Musée du Louvre*, Paris, 1876.

124 Cf. *supra*, § 2.5.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans certains cas, le copiste introduit le titre du livre (le *Cérémonial de Glorification d'Osiris*, le *Cérémonial pour faire sortir Sokaris*, le *Livre premier des Respirations*, le *Livre de la salle du lit du Palais royal*, la *Prière pour le salut du roi*) et même son propre nom (le *Cérémonial pour faire sortir Sokaris*, le *Livre du Fayoum*). Le titre, et éventuellement le nom du copiste, étaient peut-être inscrits sous l'influence du démotique.

5. Conclusion

La moitié des colophons que nous avons recensés provient de Deir al-Médîna et date de l'époque ramesside ; la documentation est donc très inégale. Malgré cela, il a été possible d'observer que les colophons changent selon la période à laquelle ils ont été copiés, et cela indépendamment de leur provenance.

C'est à partir de la XII^e^ dynastie qu'apparaissent les premiers colophons, en même temps que les premiers textes littéraires qui nous sont parvenus. Rien ne permet de déterminer si leur emploi était déjà en vogue à l'Ancien Empire. Ils sont dans un premier temps attestés sous forme de trois variantes, liées les unes aux autres :

– *Jw=f pw ḥ3t=f r pḥwy=fy mj gmyt m sš*, « c'est venu du début à la fin comme ce qui a été trouvé en écriture », est probablement la formule d'origine ;

– *Jw=f pw*, « c'est venu (à la fin) » est un abrégé de la première, où le mot « fin » est sous-entendu ;

– *Jw=f pw ḥ3t=f r pḥwy=fy mj gmyt m sš m sš sš* N, « c'est venu du début à la fin comme ce qui a été trouvé en écriture (et) en tant qu'écrit du scribe N », est une version élaborée de la première, avec la mention du copiste du manuscrit.

La XVIII^e^ dynastie, à la fois dans les textes littéraires et dans le Livre des Morts, apparaît comme une étape de transition, comportant parfois des éléments hérités du Moyen Empire à côté d'aspects nouveaux qui s'imposeront aux XIX^e^ et XX^e^ dynasties.

Avec l'époque ramesside, survient une série de changements :

– la souscription finale est désormais *jw=s pw nfr m ḥtp*, « c'est venu parfaitement en ordre », avec l'adoption systématique du suffixe féminin *=s* ;

– le nom du copiste est mentionné dans plusieurs exemples ;

– de nombreux manuscrits sont dédiés par des scribes assistants à leurs maîtres ;

– lorsque le colophon ne contient que le nom du scribe, introduit parfois par *jr n*, il est souvent question de l'auteur de la composition et non du copiste ;

– dans quelques cas, la mention de la date à laquelle le manuscrit a été copié apparaît.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La période entre la XXI^e^ et XXVI^e^ dynastie n'a fourni que peu de colophons, à part une version de l'*Enseignement d'Amenémopé* de la XXVI^e^ dynastie où le suffixe *=s* est maintenu, et les Livres des Morts qui conservent la plupart du temps la forme désormais figée *jw=f pw*.

La littérature démotique a permis d'observer que les scribes utilisaient d'une part de nouvelles formules, reflétant la vogue en cours durant cette période et d'autre part le traditionnel *jw=s pw nfr* pour marquer des fins de paragraphes ou de chapitres dans des papyrus qui servaient probablement d'ouvrages de référence.

À la même époque, les rituels et les Livres des Morts étaient quant à eux porteurs d'une très ancienne tradition religieuse et maintenaient la formule type *jw=f pw*, tout en comportant dans certains cas des tournures nouvelles, comme la mention du titre de l'œuvre, provenant peut-être d'une influence de l'usage démotique.

BIFAO 104 (2004), p. 359-376
Les colophons dans la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net